

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits, Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces Discursifs », 2009, 320 p.

Julie Boissonneault

Volume 5, numéro 1, octobre 2009

Sur le thème de la relation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boissonneault, J. (2009). Compte rendu de [Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits, Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces Discursifs », 2009, 320 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 5(1), 130–135. <https://doi.org/10.7202/038630ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

niveau d'abstraction qui pourrait faire défaut au non-habitué.

Ce travail réussit à faire une synthèse respectable de la question centrale. Néanmoins, comme bon nombre de synthèses, celle-ci évite les nuances subtiles du domaine. En revanche, le livre identifie les fondements, les chercheurs, les méthodologies et les enjeux qui sont liés étroitement avec l'idéologie d'un acteur intentionnel.

Au fond, ce livre explore la question du comportement intentionnel à partir surtout d'une perspective qui met l'acteur au centre de son modèle, alors qu'il en existe évidemment d'autres. Les hypothèses qui doivent être acceptées en début de ligne n'ont pas toutes été vérifiées. Elles font l'objet de plusieurs débats qui ont cours encore maintenant. Toutefois, nous reconnaissons que le texte doit se donner des paramètres qui délimitent sa portée. Sinon, la question des comportements intentionnels pourrait difficilement se limiter à un seul livre.

Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits,
Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.),
Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces Discursifs »,
2009, 320 p.

PAR JULIE BOISSONNEAULT
Université Laurentienne, Sudbury

Quelles sont la pertinence et l'utilité de la métaphore dans le processus scientifique? Telle serait la première question qu'aborde l'ouvrage *Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits* en soulevant la polémique sur le concept

métaphorique de « poids » des langues. Et polémique, c'est peu dire, si l'on en juge par la diversité des interprétations que font les auteurs de ce concept en ciblant toutes les possibilités littéraires et figurées, connotées et dénotées, qu'ils y voient. Mais c'est cette diversité même qui jette une tout autre lumière sur les enjeux des langues, permettant ainsi à de nouvelles représentations d'éclorre et, ce faisant, entraînant des mises en question conceptuelles et épistémologiques.

Les cinq chapitres de la première partie de l'ouvrage – Critères définitoires du « poids » des langues – traitent tous de la contribution de la métaphore à la compréhension scientifique avant de se pencher sur l'apport de la métaphore du « poids des langues ». À l'instar de Bernard Ancori¹, les auteurs font valoir que la métaphore a pour but de faire éclater la complexité des réseaux dans lesquels s'inscrivent les objets d'étude. L'usage de figures de style donne lieu à ce qu'Ancori qualifie de fécondité épistémologique dans la mesure où elles se distinguent de leur concept-source et qu'elles ne se transforment pas en clichés devenant de ce fait des lieux communs qui ne permettent plus un regard neuf. C'est « en rompant avec les divisions usuelles, [que les figures de styles] se présentent ainsi comme des étapes indispensables aux élaborations de concepts² ». Comme telle, la métaphore représente une porte d'entrée « dans un édifice théorique, une modélisation³ », ce que les auteurs proposeront tout au long de l'ouvrage.

Bien que les collaborateurs à l'ouvrage souscrivent tous à la pertinence et à l'utilité de la métaphore et qu'ils interprètent le « poids » comme mesure d'importance, ils ne se rangent pas pour autant dans une imagerie consensuelle des paramètres qui constituent ce « poids ». Car qui dit poids, dit mesure. Or,

¹ Bernard Ancori, « Analogie, évolution scientifique et réseaux complexes », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 1, 2005, p. 9-61.

² Bernard Ancori, *ibid.*, p. 55.

³ Henri Boyer, « “Poids” des langues ou “poids” des imaginaires des langues? Sur trois situations de normalisation d'une langue minorée », dans Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues, Dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces Discursifs », 2009, p. 207.

comment mesure-t-on une langue? Et que mesure-t-on réellement? Telles seraient les deuxième et troisième questions qui font l'objet du débat que présente l'ouvrage, car parler de « poids » des langues sous-tend la mesure d'unités aussi distinctes les unes des autres dans leur contexte, dans leur usage et dans les représentations véhiculées à leur égard.

Établir le « poids » d'une langue, c'est la situer à l'aulne d'autres langues, c'est la faire figurer dans une hiérarchie, un palmarès des idiomes, si l'on veut, ou un « index des langues du monde » comme en parlent Alain et Louis-Jean Calvet⁴. Le premier paramètre pourrait très bien être celui du nombre de locuteurs; mais, d'emblée, cette prémisse est écartée : le « poids des langues », c'est beaucoup plus qu'une simple question de dénombrement; c'est également et surtout l'intensité du rayonnement d'une langue⁵. Même si cela n'était, chiffrer les locuteurs d'une langue donnée n'est pas une sinécure en raison de la variation qui s'opère entre les dénombrements, les écarts découlant, en grande partie, des paramètres selon lesquels on tente de circonscrire une langue. Reconnaître ces écarts et ce qui les motive amène à diverses postures quant à ce qui constitue une langue et à qui en sont ses locuteurs. Chiffre-t-on les seuls locuteurs natifs, tout en sachant que leur langue première n'est pas forcément leur première langue de communication ou qu'elle n'a pas de reconnaissance officielle dans leur pays d'attache? Et que faire des situations plurilingues, qui, loin de faire exception, sont la norme? Comme le pose Philippe Blanchet, « comment peser ces formes [...] que sont les parlers mixtes, les interlectes, les compétences plurilingues et autres variétés au statut flou?⁶ » Si le nombre de locuteurs, quels que soient les paramètres que l'on utilise pour les identifier, ne peut en soi être seul garant de

⁴ Alain Calvet et Louis-Jean Calvet, « Le poids des langues. Vers un "index des langues du monde" », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 49-73.

⁵ Xavier North, « Préface », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 3-7.

⁶ Philippe Blanchet, « Gravité et relativité du pesage des langues : avantage, inconvénients et limites d'une métaphore », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 81.

l'importance d'une langue, l'ouvrage propose des pistes intéressantes et divergentes quant à la modélisation pour en déterminer le poids.

Alors, si mesurer une langue, c'est mesurer un concept qui est loin d'être perçu comme objet homogène par les linguistes et s'il est difficile de circonscrire l'objet qu'est la langue, comment et à quoi le mesure-t-on? Les auteurs font état des tiraillements épistémologiques des dimensions que permettent la mesure par des données quantitatives et celle par des enquêtes qualitatives. Tout réside dans la redéfinition de la langue-objet, dans la prise en compte des langues dans leurs milieux respectifs, et dans leur représentation – dimension abstraite, s'il en est une – auprès des locuteurs. Il s'agit alors d'étudier les langues dans le temps et dans l'espace.

Les six chapitres qui composent la deuxième partie de l'ouvrage – Les effets du « poids » des langues – contribuent à l'échafaudage du paramétrage pour l'évaluation du « poids » des langues en s'arrêtant sur des langues ou sur des variétés de langue spécifiques évoluant dans des milieux plurilingues et à des moments précis. On y traite ainsi de paramètres intrinsèques et écologiques tels qu'ils s'appliquent à l'amazighe au Maroc⁷; de la polémique entre l'arabe coranique et l'arabe moderne standard comme norme de la langue véhiculaire écrite⁸; du comportement linguistique de migrants au Québec, en France et en Sicile⁹; de l'évolution du conflit entre un dialecte urbain et l'allemand standard de la communauté linguistique de Berlin, et ce, suite à la réunification de la RDA et de la RFA¹⁰; de la hiérarchisation dans les repré-

⁷ Amed Boukous, « Poids des langues : de la métaphore au paramétrage. Le cas de l'amazighe », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 123-139.

⁸ Catherine Miller, « L'arabe : le poids du passé plombe-t-il les espoirs de l'avenir? », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 141-162.

⁹ Christine Deprez, « La participation des migrants à la configuration des plurilinguismes régionaux », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 163-179.

¹⁰ Norbert Dittmar, « Le poids des variétés à l'intérieur de l'allemand : le cas de la communauté linguistique de Berlin », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, op. cit., p. 181-206.

sentations qui opposent le castillan au galicien et au catalan en Espagne, ainsi qu'au guarani au Paraguay¹¹ ; puis des rapports de domination interlinguistiques en milieu créolophone réunionnais¹². De ces analyses se dégage l'importance conférée aux paramètres liés à la politique et à l'économique, mais également à ce que Boyer qualifie de facteurs psychosociaux, facteurs participant à l'intensité du rayonnement d'une langue.

Les quatre chapitres qui terminent l'ouvrage, réunis en une troisième partie – Le poids des langues : applications et perspectives – complexifient les modélisations en y faisant intervenir des phénomènes sociaux d'actualité, notamment la prise en compte de nouvelles consciences identitaires et de langues régionales, de mouvances interlinguistiques et de l'échiquier des technologies numériques¹³. Il est évident, à la lecture de ces mises en pratique, que le « poids » d'une même langue varie, non seulement sur l'axe spatiotemporel, mais aussi en fonction de l'observation que l'on en fait et des paramètres selon lesquels on l'analyse.

En partant d'une métaphore, qui, de prime abord, pouvait sembler simple, se dégage tout un réseau de paramètres interagissant les uns sur les autres et dont l'appareillage scientifique reste encore à construire. L'usage métaphorique s'inscrit ainsi dans le sillon même de Saussure, qui, comme le fait remarquer Andrée Tabouret-Keller¹⁴, avançait que : « proscrire la figure, c'est

¹¹ Henri Boyer, « “Poids” des langues ou “poids” des imaginaires des langues », *op. cit.*, p. 207-217.

¹² Georges Daniel Véronique, « Rapports de domination linguistique et actions sociales : analyse de quelques interactions verbales en milieu créolophone », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, *op. cit.*, p. 219-243.

¹³ Claudine Moïse, « Le poids de la langue française, entre sentiment de menace et dynamiques langagières », dans Gasquet-Cyrus et Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, *op. cit.*, p. 237-253; Alain Giacomi, « Le poids de la langue première dans l'appropriation des langues secondes en milieu naturel », *op. cit.*, p. 255-273; Claude Vargas, « Le poids des langues qui n'ont pas de poids. L'exemple français des langues régionales », *op. cit.*, p. 275-291; Isabelle Pierozak, « Le “poids” des langues sur Internet. La revanche des “poids plume” ? », *op. cit.*, p. 293-315.

¹⁴ Andrée Tabouret-Keller, « La métaphore du poids est-elle pertinente pour traiter de la langue ? », dans Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues*, *op. cit.*, p. 37-47.

se dire en possession de toutes les vérités ». Or, comme l'illustre l'ouvrage, les vérités peuvent être multiples et, de ce fait, complexes; c'est le propre de la scientificité.